

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 33 (2003)
Heft: 9

Buchbesprechung: Notes de lecture

Autor: C.Pz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Notes de lecture

Heureux quand même

«J'ai longtemps hésité avant d'écrire ce livre. Mes souvenirs d'enfance sont uniques, certes, mais la plupart n'ont rien d'original. Il y eut la bataille de Dunkerque bien sûr, et la guerre. Le reste, c'est la vie d'une famille du peuple dans le Nord industriel, la vie d'une rue, d'un quartier que l'on dirait aujourd'hui «sensible», d'un monde disparu.» Romancier et journaliste réputé en France, Jacques Duquesne s'est glissé dans la peau du gosse de dix ans qu'il a été. C'est le retour sur son enfance, avec soixante ans de distance, d'un homme touché par la mort de son frère. C'est le récit d'une enfance en pleine guerre, la peur, les nuits dans les caves, les distributions de soupe... Ce sont

des souvenirs durs, mais aussi des moments tendres, car, comme le dit l'auteur, «nous avons connu le bonheur».

» Et pourtant nous étions heureux, Jacques Duquesne, Editions Albin Michel.

Polar mystique

Il excelle dans le roman historique, avec une prédilection pour l'Orient, et l'Egypte en particulier. Et quand l'Histoire devient thriller métaphysique, Gilbert Sinoué kidnappe son lecteur pour ne plus le libérer avant l'ultime page avalée. Dans une enquête policière improbable mais passionnante, on croise Jésus, Moïse et Mahomet, sans oublier l'archange Gabriel. Rien que ça! Amateurs de rationnel, s'abstenir. En revanche, si la mystique et un brin de folie vous attirent, ce roman qui pratique le

dialogue à toutes les pages vous amusera et vous surprendra.

» Les Silences de Dieu, Gilbert Sinoué, Editions Albin Michel.

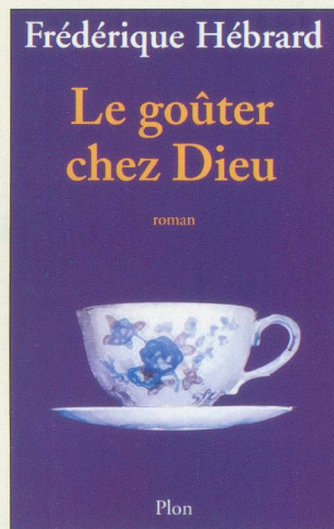
Merci à la vie

Si *Le Goûter chez Dieu* se présente sous l'étiquette de roman, on retrouve son auteur, Frédérique Hébrard, tout au long de ces pages qui retracent sa vie, sa carrière et tous les proches qui ont compté: son père André Chamson, son époux, le comédien Louis Velle, son ami Maurice Chevalier, les enfants, les chats... sans oublier l'écriture, les livres, les tournages. Habituee des best-sellers et des feuilletons à succès, Frédérique Hébrard écrit avec toujours autant d'enthousiasme et de dynamisme, avec humour aussi. A sa façon, elle dit merci à la vie, en attendant d'aller prendre le thé un

peu plus haut... dans ce paradis dont elle sait la porte ouverte à tous les chats de sa vie, à défaut d'être certaine d'y entrer elle-même.

» Le Goûter chez Dieu, Frédérique Hébrard, chez Plon.

C. Pz



Une douloureuse fraternité

Pour *Le Chasseur Zéro*, son premier roman, Pascale Roze remportait en 1996 le prix Goncourt. Un coup de maître pour cette comédienne lassée de son métier et reconvertie à l'écriture. Ce que personne ne savait alors, c'est que la lauréate de cette année-là était confrontée à un autre choc dans sa vie: son manuscrit à peine remis à son éditeur, elle avait été victime d'une rupture d'anévrisme. C'est une miraculée qui fit la une de toutes les rubriques littéraires. Une miraculée qui racontera quatre ans plus tard, dans un récit d'une bouleversante beauté, la mort frôlée puis la renaissance. Après cette magnifique *Lettre d'Été* adressée à Tolstoï, son confident imaginaire, Pascale Roze se fit discrète. De cette plume qui avait conquis ses premiers lecteurs, elle écrit *Parle-moi*.

Elle nous parle, et la lire, c'est aussi l'écouter. En des mots simples et forts, c'est une densité d'émotion rare qu'elle nous offre en nous invitant à la confrontation entre deux sœurs. Enseignante, Frida se consacre tout entière à son métier. Perla a mis tout son cœur dans l'aménagement d'une maison et d'un jardin dont elle devra peut-être se séparer pour cause de revers financier. Cette maison sera le lieu de retrouvailles douloureuses autour d'un secret d'enfance longtemps enfoui sous les non-dits. Il reste le souvenir de la violence, de l'abus, d'un père qui fait peur. «Elles vont sur la terrasse. Les verres brillent dans l'éclat du couchant, dans la belle chaleur où l'on sent venir l'orage. Perla s'est remise à rire en s'assessant puis sans transition, elle a pleuré. Elle boit et pleure, elle

pleure sans pouvoir se retenir, sans chercher à se retenir. Frida se dit qu'elle devrait se lever et prendre sa sœur dans ses bras. Mais un tel geste doit correspondre à un élan: on a une bouffée dans le cœur, on se lève, on serre l'autre contre soi comme dans les pièces de Tchekhov, les trois temps se doivent de n'en faire qu'un.»

Lorsque le secret remonte à la surface, il fait mal, mais il réconcilie aussi. En lisant Pascale Roze, on devient tour à tour l'une et l'autre sœur, en empathie avec leurs angoisses vécues de manières bien distinctes, avec leurs vies si différentes, percevant cette fraternité inconditionnelle que la pudeur les empêchera longtemps d'exprimer. Elles y parviendront pourtant. «L'herbe scintille parce que le soleil a franchi la ligne des collines. Il fait frais, il fait doux.

Deux sœurs ensemble dans un jardin. Elles ont leur café à la main.»

C. Pz

» Parle-moi, Pascale Roze, chez Albin Michel.

